NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

89 Nº 8 1967

Le chapitre des paraboles

Jacques DUPONT (o.s.b.)

p. 800 - 820

https://www.nrt.be/es/articulos/le-chapitre-des-paraboles-1471

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le chapitre des paraboles

Mt 13, 1-52, *Mc* 4, 1-34 et *Lc* 8, 4-18 se présentent dans la Synopse comme trois versions d'un même épisode de l'enseignement de Jésus. De l'une à l'autre les différences sont considérables. Différences d'abord dans la quantité : en face des 52 versets de *Mt*, on n'en trouve que 34 chez *Mc* et 15 seulement chez *Lc* ; au lieu des sept paraboles de *Mt*, *Mc* n'en rapporte que trois, et *Lc* une seule. Les différences entre les trois rédactions ne sont pas moins grandes en ce qui concerne la signification qu'elles attachent à cette page de l'Evangile. Le meilleur moyen de saisir l'optique particulière de chacune de ces versions nous paraît être d'étudier attentivement leur structure littéraire ; la manière dont les évangélistes ont organisé les matériaux qui leur étaient parvenus est très révélatrice de l'idée qu'ils se font de l'enseignement contenu dans cette section.

Nous croyons que les rédactions de *Mt* et de *Lc* s'expliquent assez bien et prennent tout leur relief si on les compare à celle de *Mc*, tandis que le texte de *Mc* ne peut guère s'expliquer à partir de ses parallèles. Il convient donc d'examiner *Mc* pour lui-même ; c'est par là que nous commencerons. Nous nous occuperons ensuite de *Lc*, notablement plus court, et cependant assez proche de *Mc*. Nous terminerons par le grand discours de *Mt*.

I. — LA VERSION DE MARC

Pour bien comprendre le travail de l'évangéliste dans la composition de ce chapitre, il serait fort utile de se rendre compte des matériaux dont il disposait. L'analyse du texte a conduit les exégètes à différentes hypothèses.

a) Certains d'entre eux croient pouvoir déterminer l'existence d'une source à laquelle *Mc* aurait ajouté divers compléments. Ainsi W. Marxsen [1] pense que la source comprenait les vv. 2a. 3-8. 9. 10. 13-20. 26-29. 30-32. 33. 34b ; *Mc* aurait ajouté les vv. 1. 2b. 11-12. 21-23. 24-25. 34a. J. Gnilka [2] attribue à la source les vv. 3-8. 10. 13-20. 33-34 et considère comme additions de l'évangéliste les vv. 1-2. 9. 11-12. 21-25. 26-29. 30-32.

---

1. W. Marxsen, *Redaktionsgeschichtliche Erklärung der sogenannten Parabeltheorie des Markus*, dans la *Zeitschr. für Theol. und Kirche*, 52 (1955) 255-271.
2. J. Gnilka, *Die Verstockung Israels. Isaias 6, 9-10 in der Theologie der Synoptiker* (Studien zum A. und N.T., III), Munich, 1961 : cfr pp. 53-62.

b) V. Taylor [3] croit discerner la présence de deux sources distinctes : d'abord une source narrative, déjà présente en 3, 7-12 et se continuant en 4, 1-9. 33-34, puis de 4,35 à 5,43 ; une autre source, contenant des enseignements du Seigneur, aurait fourni 3, 13-15 et se continuerait en 4, 10-32.

c) J. Jeremias [4] a proposé une hypothèse un peu plus subtile, qui a été reprise, avec quelques changements, par E. Linnemann [5], puis par E. Haenchen [6]. On distingue ici trois étapes dans la formation du chapitre. Au stade primitif, celui de la tradition orale, la parabole du semeur (vv. 3-9) était suivie de celles de la semence qui pousse toute seule et du Grain de sénevé (26-29 et 30-32). Une première composition littéraire ajoute un cadre (vv. 2 et 33) et l'interprétation de la parabole du semeur (vv. 13-20) introduite par une question des disciples (v. 10). En reproduisant ce document, l'évangéliste remanie les indications qui servent de cadre (vv. 1-2 et addition du v. 34) ; il introduit les vv. 11-12, retouchant pour cela les vv. 10 et 13 ; il ajoute également les sentences reproduites aux vv. 21-23 et 24-25 [7].

Ce rapide aperçu montre que nous ne nous engageons pas sur un terrain vierge ; nous tâcheront de tracer notre chemin en tirant profit des observations de nos devanciers.

1. *L'auditoire de Jésus.*

Les indications données au début et à la fin de la section décrivent la scène avec toute la netteté désirable et d'une façon parfaitement cohérente. D'après 4, 1-2, Jésus est assis dans une barque à courte distance du rivage où se presse la foule, et il enseigne en paraboles ; la finale explique qu'après avoir annoncé la parole aux gens par ses paraboles (vv. 33-34), Jésus laissa la foule en faisant immédiatement partir la barque vers le large (vv. 35-36).

On peut ajouter qu'au v. 1 l'emploi de l'adverbe πάλιν, « de nouveau », si familier à *Mc*, montre que l'évangéliste rattache consciemment le chapitre à la notice qu'il avait donnée un peu plus haut, en 3, 7-12 : les foules qui accouraient vers Jésus étaient si nombreuses « qu'il dit à ses disciples de tenir une barque à sa disposition à cause de la foule, pour ne pas en être pressé » (3, 9). La barque de 4, 1. 36 est celle qui avait été préparée en 3, 9 (et que l'on retrouve en 5, 21), et la « foule très nombreuse » de 4, 1 est celle que faisait prévoir

3. V. Taylor, *The Gospel according to St. Mark*, Londres, 1952, pp. 93-94.
4. J. Jeremias, *Les Paraboles de Jésus*, Le Puy-Lyon, 1962, p. 18, n. 4.
5. E. Linnemann, *Gleichnisse Jesu. Einführung und Auslegung*, Goettingue, 1961, p. 174.
6. E. Haenchen, *Der Weg Jesu. Eine Erklärung des Markus-Evangeliums und der kanonischen Parallelen* (Sammlung Töpelmann, II, 6), Berlin, 1966, p. 161, n. 2.
7. Signalons simplement G. H. Boobyer, *The Redaction of Mark IV, 1-34*, dans les *New Test. St.*, 8 (1961-62) 59-70, qui concentre son intérêt sur la pensée de *Mc*, afin de montrer la cohérence du chapitre à ce point de vue ; cette perspective est parfaitement légitime, mais il semble qu'elle ne devrait pas faire négliger ce qu'on peut savoir de la genèse du texte.

la « multitude nombreuse » de 3, 7-8, à cause de laquelle Jésus avait fait préparer une barque. Ce n'est donc pas sans raison que V. Taylor imagine un état antérieur du texte où 4, 1 ss suivait immédiatement la notice de 3, 7-12, qui semble en constituer l'introduction naturelle.

Au milieu de ces indications qui se rapportent toutes à la même scène, le v. 10 du ch. 4 introduit une note discordante : les disciples interrogent Jésus à l'écart (κατὰ μόνας), lorsqu'ils sont seuls avec lui. La scène ne peut plus être ici celle de la barque dans laquelle Jésus est assis en face de la foule ; ce v. 10 suppose, pour les explications qui suivent, une situation différente de celle qui sert de cadre à l'ensemble du chapitre. Il faut donc faire place, au milieu des enseignements destinés à la foule, à des explications réservées à un petit groupe. Mais l'évangéliste a omis de signaler le point où ces explications se terminent et où l'on reprend l'enseignement donné à la foule. Il semble nécessaire de déterminer ce point et de délimiter la section qui ne relève pas du cadre donné à l'ensemble du chapitre.

2. *Les explications données à l'écart*

Il est clair que la déclaration des vv. 11-12, faisant immédiatement suite à la question posée par l'entourage de Jésus, est censée faite à l'intention de cet entourage seulement. Il faut aussi réserver aux disciples seuls l'interprétation de la parabole du semeur : le v. 13 montre bien qu'il s'agit encore d'une réponse à la question du v. 10. Viennent ensuite deux petits groupes de sentences (vv. 21-23 et 24-25) qui font figure de compléments aux explications précédentes et qui, par leur contenu, s'appliquent mieux aux disciples qu'à la foule. L'aparté commencé au v. 10 devrait donc se prolonger jusqu'au v. 25.

Les vv. 26-29 et 30-32 rapportent deux petites paraboles qui, s'ajoutant à celles du semeur, justifient la remarque finale : « C'est par beaucoup de paraboles semblables qu'il leur annonçait la parole, selon ce qu'ils pouvaient entendre... » (v. 33). Cette remarque suppose que l'évangéliste a conscience d'avoir cité plusieurs paraboles prononcées par Jésus à l'adresse de la foule. C'est donc avec le v. 26 que l'on reviendrait à la situation indiquée dans l'introduction et la finale du chapitre. Les vv. 10-25 seraient, dans la pensée de *Mc*, une parenthèse destinée au petit groupe de ceux qui entouraient Jésus.

Une curieuse observation stylistique semble pouvoir confirmer cette conclusion. Les différentes parties du discours introduit par la question du v. 10 sont amenées au moyen de la formule de raccord habituelle à *Mc* : « Et il leur disait » (vv. 11. 21. 24), ou : « Et il leur dit » (au présent : v. 13). En revanche, la formule de raccord pour les matériaux qui font partie de la prédication à l'intention de la foule est tout à fait insolite chez *Mc*, qui ne l'emploie qu'ici : « Et

il disait » (sans pronom démonstratif : vv. 9. 26. 30). Cette anomalie fait penser à l'emploi d'une source qui groupait tout ce qui est dit pour la foule : vv. 3-8. 9. 26-29. 30-32. Les vv. 10-25 appartiendraient à une couche rédactionnelle plus récente.

3. *Un schéma rédactionnel*

W. Marxsen[8] a attiré l'attention sur le fait que la structure de *Mc* 4, 1-20 correspond à celle de 7, 14-23. La confrontation des deux passages est suggestive :

Mc 4	*Mc* 7
1-2 (enseignement à la foule)	
2b Et il leur disait :	
3a Ecoutez !	
3-8 (parabole du semeur)	
9 Et il disait : Entende qui a des oreilles pour entendre !	16 (v. 1 : Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !)
10 Et lorsqu'il fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les Douze l'interrogeaient sur les paraboles	17 Et lorsqu'il fut entré à la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogeaient sur la parabole
13 Et il leur dit : Vous ne saisissez pas cette parabole ? Comment comprendrez-vous toutes les paraboles ?	18 Et il leur dit : Etes-vous à ce point sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que...
14-20 (interprétation de la parabole)	18b-23 (interprétation du logion)
	14 Et appelant de nouveau la foule, il leur disait : Ecoutez-moi tous et comprenez !
	15 (logion parabolique)

Le parallélisme des deux développements est frappant ; il témoigne du même procédé pour articuler sur un enseignement parabolique destiné à la foule une interprétation réservée aux disciples. Il serait invraisemblable que *Mc* lui-même ait créé cette interprétation ; invraisemblable aussi qu'elle se soit transmise séparément de la parabole qu'elle explique. Il est donc permis de penser que ces deux morceaux, au moins pour leur marche générale, possédaient déjà leur structure caractéristique dans la forme où ils sont parvenus à l'évangéliste.

Une autre constatation se dégage de la comparaison : la déclaration des vv. 11-12 du ch. 4 n'entre pas dans le schéma de la composition. Ce serait un indice de leur appartenance à une couche rédactionnelle plus récente ; en pratique, leur insertion devrait être attribuée à l'évangéliste. Mais cette insertion a nécessité de petites retouches au v. 10 et au v. 13. C'est sans doute en raison d'une retouche de ce genre que la question du v. 10 concerne, non pas simplement la signification de la parabole du semeur (cfr 7, 17), mais « les paraboles », au pluriel : on voit ainsi passer au premier plan le problème de la

8. *Zeitschr. für Theol. und Kirche,* 1955, pp. 259-263.

raison d'être du procédé parabolique. Au v. 13, l'introduction à l'interprétation de la parabole du semeur a dû tenir compte de l'élargissement des perspectives provoqué par l'addition des vv. 11-12 : « Vous ne saisissez pas cette parabole ? Comment alors comprendrez-vous toutes les paraboles ? »

Il semble donc que *Mc* a connu les matériaux dont est composé le chapitre non pas dans la forme ancienne qui groupait les vv. 3-8. 9. 26-29. 30-32, mais déjà augmentés des vv. 10 et 13-20. Le document qui lui a transmis cette forme intermédiaire possédait sans doute une introduction précisant que la parabole du semeur était adressée à la foule ; dans leur état actuel, cependant, les vv. 1-2 doivent être attribués à l'évangéliste, qui a développé l'introduction antérieure pour assurer un meilleur rattachement de la section à l'ensemble de sa narration. C'est lui aussi qui a ajouté les vv. 11-12, en faisant dans les vv. 10 et 13 les retouches nécessaires pour faciliter cette insertion. Il faut lui attribuer encore l'addition des vv. 21-23 et 24-25, ces deux petits groupes de sentences qui, venant d'ailleurs, paraissent avoir été regardés par lui comme fournissant un complément utile à la déclaration des vv. 11-12 : il s'agissait de souligner la responsabilité de ceux qui ont reçu le privilège de la révélation du mystère du Royaume. Enfin les vv. 33-34, au moins dans leur état actuel, sont attribuables à l'évangéliste, qui revient ici sur le thème des vv. 11-12 (cfr v. 34).

4. *Le point de vue de Marc*

Il est clair que *Mc* n'attache pas une importance égale aux trois paraboles qui entrent dans son ch. 4. La première, avec l'interprétation qui en est donnée, retient toute son attention ; les deux autres ne sont guère plus qu'un appendice. Le point de vue de l'évangéliste, dans l'intérêt qu'il porte à la parabole du semeur et à son interprétation, ressort du logion qu'il a inséré entre la parabole et les explications : l'intelligence de cette parabole particulière lui importe beaucoup moins que l'emploi par Jésus d'un procédé d'enseignement qui ne permet pas aux auditeurs de saisir ce qu'il veut dire. Aux yeux de Marc, l'essentiel est là ; la parabole et son interprétation ne sont plus que l'occasion et l'illustration de ce problème : comment se fait-il que, dans sa prédication aux foules, Jésus parle un langage qu'elles ne comprendront pas, et qu'il réserve ses explications à un petit groupe de privilégiés. Dans la perspective de l'évangéliste, les vv. 11-12 ne constituent donc pas une parenthèse accessoire, une réflexion secondaire, et c'est précisément là qu'il faut chercher la clé de tout le chapitre.

Pour saisir la portée exacte du logion dans la pensée de *Mc*, il est clair qu'on doit tenir compte du contexte où *Mc* a choisi de l'insérer :

contexte général de l'enseignement en paraboles, contexte immédiat de la parabole du semeur et de son interprétation ; il importe aussi, et peut-être davantage, de ne pas isoler ce logion des précisions complémentaires apportées par l'évangéliste aussitôt après l'interprétation du semeur (vv. 21-25) [9] et dans la conclusion du chapitre (vv. 33-34).

D'après Jeremias [10], *Mc* aurait inséré les vv. 11-12 à cet endroit tout simplement parce qu'il y voyait le mot « paraboles » ; le malheureux ne s'est pas rendu compte que le mot y est employé dans un sens tout différent de celui qu'il a lorsqu'on parle des paraboles racontées par Jésus. Il est clair qu'au v. 11 παραβολή ne peut signifier autre chose que « propos énigmatique ». Mais ailleurs ? Jeremias a lu Jülicher et sait parfaitement qu'une parabole est un moyen pédagogique de rendre un enseignement plus accessible aux auditeurs grâce à l'emploi d'images qui leur sont familières. Encore faut-il se demander si Marc comprend le mot παραβολή dans le même sens que Jülicher [11]. Ne voit-il pas plutôt dans la parabole une forme de langage où l'on parle d'une chose alors qu'il s'agit d'une autre ? Une transposition est nécessaire, et y réussir n'est pas facile [12]. La parabole apparaît ainsi comme une révélation obscure et voilée, qui appelle une interprétation [13]. En faisant appel à la déclaration des vv. 11-12 à propos d'un enseignement en paraboles, *Mc* n'a donc pas commis l'erreur qu'on lui prête ; l'idée qu'il se fait des paraboles n'est pas celle de Jülicher, et elle est suffisamment cohérente [14].

Les vv. 11-12 définissent le but de l'enseignement parabolique : alors que Dieu accorde aux disciples de Jésus le secret du Royaume, tout devient [15] énigmes pour ceux du dehors, afin qu'ils ne puissent ni saisir ni comprendre, de peur qu'ils ne se convertissent et que Dieu ne leur pardonne. Les conjonctions finales, « afin que » et « de

---

9. En transposant le v. 25 de *Mc* pour le placer entre les deux parties de la déclaration de *Mc* 4, 11-12, *Mt* 13, 12 montre que le premier évangéliste a fort bien saisi le caractère complémentaire des sentences de *Mc* 4, 21-25 par rapport à 4, 11-12.

10. *Les Paraboles de Jésus*, p. 18.

11. G. H. Boobyer, dans l'article déjà cité, a bien vu cet aspect du problème, et il s'est attaché à préciser l'idée que *Mc* se fait de la nature des « paraboles ».

12. Sur cette difficulté, voir 4, 13 ; 7, 15. 17 ; également 8, 14-21 (sans le mot « parabole »). Il faut noter que Jésus parle en paraboles à l'adresse de ses adversaires (3, 23 ; 12, 1) ou de la foule (4, 33 ; 7, 14-15) ; si les disciples comprennent, c'est grâce aux explications qui leur sont réservées (4, 34 ; 7, 17).

13. La manière de voir de *Mc* pourrait avoir été influencée par la conception apocalyptique, où l'on trouve normal que Dieu accorde ses révélations en deux étapes : d'abord une révélation obscure et ambiguë, ensuite son interprétation. Le Livre de Daniel illustre bien cette conception.

14. Ce qui n'empêche pas de reconnaître que l'expression τὰ πάντα γίνεται, « tout arrive » ne peut désigner uniquement le procédé parabolique ; elle a manifestement, de par elle-même, une portée beaucoup plus large.

15. Γίνεται ἐν, « arrive en », signifie non pas « demeure » (Jeremias, *Les Paraboles de Jésus*, p. 20), mais « devient » (Gnilka, *Die Verstockung Israels*, pp. 25-27).

peur que », embarrassent Jeremias [16], qui cherche à en atténuer la dureté : « afin que » introduit des formules qui viennent d'*Is* 6, 9-10 et devrait se comprendre « afin que s'accomplisse ce qui est écrit... » ; « de peur que » pourrait signifier « à moins que » [17]. Ces explications vont à l'encontre de l'orientation du texte. Il convient plutôt de souligner que la finalité dont il est question dans ces lignes concerne le but poursuivi, non pas directement par Jésus lui-même, mais par Dieu, sujet réel de toute cette déclaration. C'est Dieu qui, accordant aux disciples la révélation du Royaume, la refuse à ceux du dehors ; l'enseignement parabolique de Jésus est le moyen par lequel Dieu exerce son jugement contre le peuple qu'il veut aveugler.

L'optique de cette déclaration correspond fort bien à la conception générale du deuxième évangile, que Martin Dibelius définissait comme le « livre des épiphanies secrètes [18] ». *Mc* souligne avec insistance le souci qu'a Jésus de faire taire ceux qui l'ont reconnu : les démons (1, 25. 34 ; 3, 12), les miraculés (1, 44 ; 5, 43 ; 7, 36 ; 8, 26), les disciples (8, 30 ; 9, 9). Jésus se révèle, mais au profit de ses disciples ; l'économie de l'évangile est centrée sur leur formation progressive, leur faisant d'abord découvrir la messianité de Jésus (8, 29), leur apprenant ensuite la nécessité de ses souffrances. La révélation n'est pas pour la foule ni pour les adversaires.

Il y a là une vue théologique qu'il semble assez normal de mettre en rapport avec la situation concrète de l'Eglise à l'époque où l'évangile est composé. Il est clair à ce moment que, dans son ensemble, le peuple juif est resté en dehors de l'économie chrétienne du salut. L'incrédulité d'Israël aurait-elle donc mis en échec le dessein de Dieu ? On se convainc du contraire. Comme autrefois la mission d'Isaïe, celle de Jésus a été une mission d'aveuglement à l'adresse d'un peuple déjà condamné par Dieu. C'est pourquoi, comme Isaïe, Jésus a dû tenir un langage qui ne serait pas compris par ses auditeurs. On rend compte ainsi de l'emploi du procédé parabolique, qui permettait de réserver la révélation à un groupe de privilégiés en excluant la masse. Le chapitre des paraboles devient une illustration de cette théologie qui reconnaît dans le ministère de Jésus l'action de Dieu exerçant son jugement en enfonçant irrémédiablement dans son aveuglement un peuple déjà aveuglé.

---

16. *Les Paraboles de Jésus*, p. 20.

17. Ce n'est sûrement pas ainsi que *Lc* a compris le μήποτε, puisque, supprimant cette dernière partie du verset en 8, 10, il réintroduit l'équivalent en 8, 12, où il écrit ἵνα μή, dont le sens final est évident ; la volonté d'aveugler est attribuée ici, non plus à Dieu, mais au diable. Chez *Mc*, il ne paraît pas prudent d'interpréter le μήποτε indépendamment du sens qu'il faut reconnaître à ἵνα au début du même verset.

18. *Die Formgeschichte des Evangeliums*, 3e éd., Tubingue, 1959, p. 232.

II. — LA VERSION DE LUC

1. *Le cadre rédactionnel* [19]

Lc 3, 1 - 6, 19 suit assez bien l'ordonnance de *Mc* 1, 1 - 3, 19. Arrivé à ce point, *Lc* omet *Mc* 3, 20 - 30 (accusations portées contre Jésus par les siens et par les scribes ; *Lc* estime sans doute ces informations peu utiles pour ses lecteurs) et en profite pour insérer un ensemble de renseignements qui lui viennent d'une autre source (*Lc* 6, 20 - 7, 50). Au moment de rejoindre *Mc*, il compose une introduction (8, 1 - 3) qui ouvre une grande section de la narration évangélique : le ministère itinérant de Jésus en Galilée (jusque 9, 50 ; avec 9, 51, c'est le départ pour Jérusalem). Reportant à plus tard l'épisode de la vraie parenté de Jésus (*Mc* 3, 31 - 35 = *Lc* 8, 19 - 21), il aborde immédiatement l'enseignement en paraboles (8, 4-18).

Comme en *Mc* 4, 1, Jésus prend la parole devant une foule nombreuse (*Lc* 8, 4). Mais la scène est toute différente. Du tableau montrant Jésus assis dans une barque pour enseigner la foule qui se presse sur le rivage *Lc* a déjà fait l'introduction de l'épisode de la pêche miraculeuse (5, 1 - 3). En 6, 17, il avait omis les indications de *Mc* 3, 7 - 9 situant la scène au bord de la mer et présentant la barque dont Jésus se sert en 4, 1. En *Lc* 8, 4, on se trouve quelque part en chemin, où Jésus s'adresse à la foule qui accourt de partout.

Jésus raconte à cette foule la parabole du semeur (8, 5 - 8). Les disciples l'interrogent ensuite sur le sens de cette parabole (v. 9). *Lc* prend soin de supprimer l'indication de *Mc* 4, 10, suivant laquelle la question est posée à Jésus se trouvant à part. Si le développement qui suit se présente comme une réponse destinée directement aux disciples, il ne semble pas que *Lc* accepte d'écarter la foule ; elle est toujours là, la mention qui en est faite au moment où Jésus achève sa réponse (v. 19) ne suppose aucun changement de scène. *Lc* imagine volontiers qu'un enseignement visant des auditeurs déterminés est aussi entendu par d'autres [20] ; il semble que ce soit bien

---

19. Les travaux qui nous ont été le plus utiles pour cette étude sont ceux de J. GNILKA, *Die Verstockung Israels*, pp. 119-126, et de W. C. ROBINSON Jr, *On Preaching the Word of God (Luke 8, 4-21)*, dans *Studies in Luke-Acts. Essays Presented in hon. of P. Schubert*, Nashville-New York, 1966, pp. 131-138.

20. Cfr *Lc* 20, 45 : « Or, comme tout le peuple l'écoutait, il dit aux disciples » (*Mc* 12, 37-38 : « Et la foule nombreuse l'écoutait avec plaisir. Et dans son enseignement il disait ») ; 16, 1. 14 : « Or il disait aussi aux disciples... Or les Pharisiens amis de l'argent entendaient tout cela » ; 12, 1 : « La foule s'étant assemblée par dizaines de mille, en sorte que l'on s'écrasait les uns les autres, il se mit à dire, à ses disciples d'abord ». Le Sermon sur la montagne est introduit par les mots : « Et lui, ayant levé les yeux sur ses disciples, dit » (6, 20) ; au v. 24, on lit : « Mais malheur à vous, les riches », apostrophe qui ne s'adresse évidemment plus aux disciples ; au v. 27, raccord : « Mais je

ainsi qu'il voit aussi les choses à cet endroit. On ne trouve donc plus chez lui la séparation et l'antithèse si fortement soulignées chez *Mc* entre ce qui est destiné à la foule et ce qui est réservé aux disciples.

Arrivé au terme des explications concernant la parabole de semeur (*Lc* 8, 18 correspond à *Mc* 4, 24 - 25), *Lc* laisse de côté les deux paraboles supplémentaires (*Mc* 4, 26 - 34) pour terminer par l'épisode de la vraie parenté de Jésus (*Lc* 8, 19 - 21), qui se trouvait chez *Mc* juste avant le chapitre des paraboles (3, 31 - 35). La transposition va de pair avec un changement très significatif dans la rédaction des derniers mots. D'après *Mc*, les vrais parents de Jésus, c'est « quiconque fait la volonté de Dieu » ; d'après *Lc*, « ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la font (la mettent en pratique) ». Ce n'est sans doute pas par hasard que *Lc* reprend à cet endroit la manière dont il s'était exprimé dans l'interprétation de la parabole du semeur (8, 14 : « ce sont ceux qui ont entendu ... ; v. 15 : « ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole ..., la retiennent »). L'épisode des vv. 19 - 21 n'est pas seulement étroitement lié à l'enseignement relatif au semeur ; nous pensons qu'il en constitue la véritable conclusion.

C'est après le v. 21 qu'on assiste à un changement de scène. Alors que chez *Mc* on gagne immédiatement la haute mer « ce jour-là, le soir venu » (v. 35), dès que Jésus a achevé d'instruire les foules, *Lc* témoigne d'une volonté très nette de séparer de ce qui précède l'épisode de la tempête apaisée, qui commence par l'indication intentionnellement vague : « Or il arriva, un de ces jours, et lui monta dans une barque ... » (8, 22). La coupure que marque le v. 22 montre à nouveau que, dans la pensée de l'évangéliste, la péricope de la parabole du semeur s'étend jusqu'au v. 21.

2. *La parabole de la semence* [21]

Au début de la parabole, *Mc* et *Mt* écrivent que « le semeur est sorti pour semer » ; *Lc* tient à préciser tout de suite : « pour semer *sa semence* » (8, 5). Dans l'interprétation, là où *Mc* explique : « Le semeur sème la parole », *Lc* ne mentionne même plus le semeur : « La semence est la parole de Dieu » (v. 11). A ses yeux, le personnage du semeur n'a aucune importance ; alors que sa conduite était sans doute décrite par Jésus pour faire comprendre à ses auditeurs la conduite de Dieu, l'attention se concentre à présent sur la

vous dis, à vous qui entendez » ; et enfin 7, 1 conclut : « Après qu'il eut achevé toutes ces paroles aux oreilles du peuple ».

21. Nous lui avons consacré deux articles : *La parabole du Semeur dans la version de Luc*, dans *Apophoreta. Festschrift für E. Haenchen* (Beiheft zur Zeitschr. für die neutestl. Wiss., 30), Berlin, 1964, pp. 97-108 ; *Le Semeur (Lc 8, 4-15)*, dans *Dimanche de la Sexagésime* (Assemblées du Seigneur, 23), Bruges, 1964, pp. 37-54.

semence et le sort qui lui est fait, c'est-à-dire sur la parole de Dieu et les différentes manières dont elle est reçue par les hommes.

Les retouches pratiquées dans le récit parabolique (vv. 5 - 8) ne sont pas très significatives ; on constate surtout une tendance à abréger, témoignant du peu d'intérêt que *Lc*, citadin, porte aux choses de la campagne.

Au v. 9, la question des disciples concerne, non plus l'emploi des paraboles en général, mais simplement la signification de la parabole qu'on vient d'entendre. Du coup, le logion sur le but des paraboles (v. 10) fait figure de remarque préliminaire : à peine plus qu'une parenthèse. Le logion se compose de deux parties : dans la première, qui affirme le privilège des disciples, les 8 mots de *Mc* deviennent 9 chez *Lc* ; dans la seconde, où il s'agit de l'aveuglement des autres, 13 mots seulement chez *Lc* au lieu des 26 de *Mc*. De toute évidence, *Lc* atténue l'aspect négatif de cette déclaration ; bien plus, la finale, qui exprime l'intention d'exclure du salut, est reportée au v. 12, devenant ainsi l'intention non plus de Dieu mais du diable. La correction est énergique ! Notons enfin que ce logion n'a plus rien à voir avec le procédé parabolique ; il justifie ici l'acceptation de Jésus, qui consent à expliquer la parabole aux disciples qui l'interrogent.

C'est dans l'interprétation de la parabole (vv. 11 - 15) que les interventions de l'évangéliste deviennent vraiment révélatrices d'une pensée personnelle. Parmi les auditeurs de la parole de Dieu, il reconnaît d'abord ceux qui ne croient pas et ceux qui ne croient que pour un temps (vv. 12 et 13). La première réponse à faire à la parole de Dieu est d'y croire ; et c'est *Lc* qui a tenu à mentionner ici la foi, dont il n'est pas question dans les versions parallèles. Mais la foi ne suffirait pas sans la persévérance, et c'est sur ce point que l'évangéliste met tout l'accent. Les deux retouches les plus caractéristiques à cet égard sont celles du v. 13 et du v. 15. Le v. 13 parle de ceux qui « font défection au temps de l'épreuve » ; le v. 15 leur oppose « ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur beau et bon, la retiennent et portent du fruit avec constance ». Les parallèles ne parlent ni du « temps de l'épreuve », ni de la « constance » nécessaire pour porter du fruit. On voit l'insistance de *Lc* : il ne suffit pas d'écouter la parole de Dieu et d'y croire si on n'a pas la constance suffisante pour lui faire porter du fruit à travers toutes les difficultés de la vie.

A l'interprétation de la parabole, *Mc* a ajouté quelques sentences (4, 21 - 25) qu'il met en rapport avec le logion sur le but des paraboles (4, 11 - 12). *Lc* suit son modèle, mais sans servilité. Il commence par supprimer les raccords (« Et il leur disait ») et obtient ainsi un discours qui se continue sans interruption. Il omet la sentence sur la mesure (*Mc* 4, 24 b c), qu'il a déjà rapportée en 6, 38.

La relation s'établit chez lui entre ces sentences et non plus le logion *sur le but des paraboles, mais l'interprétation de la parabole.* Au v. 16, il ne se contente pas d'écrire qu'on met la lampe sur le lampadaire ; il précise : « afin que ceux qui entrent voient la lumière ». Comme dans l'interprétation de la parabole, *Lc* s'intéresse aux effets pratiques. Le v. 18 porte une retouche beaucoup plus significative encore. Là où *Mc* disait : « Prenez garde à ce que vous entendez », *Lc* écrit : « Prenez donc garde à la manière dont vous entendez ». La question qui se pose n'est pas tant celle de savoir ce qu'on entend, mais celle de la manière dont il faut écouter : la parole de Dieu doit être écoutée de telle manière qu'elle puisse porter du fruit en celui qui l'écoute. L'optique que traduit l'addition du πῶς au v. 18 correspond exactement à celle qui caractérise la rédaction lucanienne de l'interprétation de la parabole.

Nous avons dit les raisons qu'on a de penser que les vv. 19 - 21 se rattachent littérairement à la péricope de la semence. Le v. 21 constitue alors la véritable conclusion de cette péricope : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » C'est précisément la leçon que *Lc* a voulu mettre en valeur dans l'interprétation de la parabole et sur laquelle il est revenu au v. 18 : il ne suffit pas d'entendre (ou d'écouter : c'est le même verbe en grec) la parole de Dieu, il faut la mettre en pratique, lui faire porter du fruit grâce à la persévérance.

3. *Les omissions*

Après avoir mis en lumière le point de vue de *Lc* dans la rédaction de 8, 4 - 18 (correspondant à *Mc* 4, 1 - 25), il n'y a plus grande difficulté à rendre compte des raisons qui ont pu l'amener à omettre les matériaux de *Mc* 4, 26 - 34.

a) La parabole de la semence qui pousse toute seule (*Mc* 4, 26 - 29) souligne le fait qu'après les semailles le grain pousse et se développe sans que le semeur ait à s'en occuper jusqu'au moment de la moisson : « D'elle-même la terre produit son fruit ». Après avoir insisté sur la nécessité de mettre en pratique la Parole qu'on entend, la nécessité de la recevoir activement pour lui faire porter du fruit, on comprend sans peine que *Lc* ait été arrêté par un texte qui, parlant d'un processus « automatique », s'accordait assez mal avec l'enseignement sur lequel il a mis l'accent.

b) La parabole du grain de sénevé (*Mc* 4, 30 - 32) dit l'étonnant pouvoir de cette minuscule semence qui devient une grande plante, mais dont le développement ne suppose aucune intervention, aucun effort, de la part de l'homme. Elle ne serait donc guère en place dans ce contexte ; *Lc* la rapportera plus tard (13, 18 - 19), d'après

une autre source, qui a l'avantage de la joindre à la parabole du levain dans la pâte.

c) La conclusion de *Mc* sur la raison d'être du procédé parabolique (4, 33 - 34) ne correspond pas mieux à la perspective de *Lc* dans ce passage ; il ne s'y intéresse pas au procédé d'enseignement employé par Jésus, mais à la manière dont on doit recevoir la parole de Dieu pour en produire du fruit. Il préfère donc substituer à cette conclusion celle que lui suggère l'épisode de la vraie parenté de Jésus : écouter la parole de Dieu ne sert de rien si on ne la met pas en pratique [22]. Cet enseignement donne sa très forte unité à tout le développement de *Lc* 8, 4 - 21.

III. — LA VERSION DE MATTHIEU

Nous avons proposé en 1959 [23] une division tripartite de *Mt* 13 : une première étape de la révélation parabolique est représentée par la parabole du semeur et les explications qui la concernent (13, 1 - 23) ; une deuxième étape est faite de la parabole de l'ivraie au milieu du bon grain suivie, après deux petites paraboles intermédiaires (sénevé et levain), de l'interprétation qui la concerne (vv. 24 - 43) ; la troisième étape comprend les paraboles du trésor, de la perle et du filet, qui ne demandent plus d'explications (vv. 44 - 52). Il s'agit des trois étapes d'une initiation progressive amenant les disciples à une intelligence qui leur permet finalement de comprendre les paraboles du premier coup.

Plus attentif aux idées qu'il découvre dans le texte, P. Bonnard proposait, en 1963 [24], d'y reconnaître la succession d'une série de thèmes complémentaires : le semeur enseigne que la plantation du Règne de Dieu n'ira pas sans de fortes résistances (13, 1 - 23) ; le sénevé et le levain affirment que le Règne triomphera de ces résistances (vv. 31 - 33), tandis que l'ivraie et son explication invitent à prendre patience et à ne pas vouloir précipiter le jugement final (vv. 24 - 30 et 36 - 43). Après quoi le trésor et la perle reprochent aux pharisiens de ne pas vouloir se dessaisir de leurs misérables valeurs religieuses pour entrer dans le Règne inauguré par Jésus

22. On retrouve le même point de vue dans *Lc* 13, 28-29 : voir à ce sujet notre étude « *Beaucoup viendront du levant et du couchant...* » *(Matthieu 8, 11-12 ; Luc 13, 28-29)*, dans *Sciences Ecclésiastiques* (Montréal), 19 (1967) 153-167.

23. *Mariage et Divorce dans l'Evangile (Matthieu, 19, 3-12 et parallèles)*, Bruges, 1959, p. 183, n. 2. Les pp. 178-183 de cet ouvrage étudient le chapitre des paraboles selon *Mt*.

24. P. Bonnard, *L'Evangile selon saint Matthieu* (Commentaire du N.T., I), Neuchâtel, 1963, p. 207.

(vv. 44 - 46). La parabole du filet conclut le chapitre en reprenant le thème de l'ivraie (vv. 47 - 50) [25].

A quelques nuances près, nous adopterons ici les conclusions d'une étude très attentive publiée en 1965 par F. Van Segbroeck [26], qui reconnaît dans le chapitre deux grandes parties parallèles, procédant en trois étapes qui se correspondent d'une partie à l'autre.

A. — *La section du semeur* (13, 1 - 23)

1. *La parabole racontée aux foules (vv. 1 - 9)*

La scène décrite dans les vv. 1 - 2 correspond à celle qu'on trouve dans le parallèle de *Mc*. *Mt* amplifie un peu le début : « En ce jour-là, sortant de la maison, Jésus s'assit au bord de la mer » ; l'intention semble être de mieux détacher de ce qui précède l'épisode qu'on aborde : il commence une nouvelle étape dans le récit.

Dès cette introduction *Mt* a pratiqué une retouche significative. *Mc* insistait sur « l'enseignement » donné par Jésus aux foules, répétant trois fois le mot : « Et de nouveau il se mit à enseigner... Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et il leur disait dans son enseignement ». *Mt* élimine complètement ce mot ; il se contente d'écrire : « Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles » (v. 3). Chez *Mt*, Jésus se contente de « parler » ; on évite de dire qu'il « enseigne ». La suite montrera précisément que les foules ne comprennent pas ce que Jésus veut leur dire ; dans ces conditions, *Mt* estime qu'on ne peut pas parler d'un « enseignement [27] ».

Le récit parabolique lui-même ne montre pas de retouches qui permettraient de saisir une préoccupation théologique particulière.

2. *La raison d'être des paraboles (vv. 10 - 17)*

Au lieu des trois versets consacrés par *Mc* à la question du but des paraboles et des deux versets que *Lc* en conserve, *Mt* offre ici huit versets. Le développement accordé à ce passage montre assez l'intérêt que l'évangéliste lui porte.

La formulation de la question posée par les disciples au v. 10 invite à faire deux remarques. Il faut noter d'abord que cette question ne concerne plus, comme chez *Mc*, le but des paraboles ; le problème

25. Cfr A.-M. Denis, *De parabels over het koninkrijk (Mt 13)*, dans *Tijdschrift voor Theologie*, I (1961) 273-288. L'auteur croit trouver dans ce chapitre un traité théologique sur le Royaume des Cieux, envisageant successivement sa fondation dans le cœur de l'homme, son développement progressif, son importance dans la vie de l'homme, sa consommation.

26. F. Van Segbroeck, *Le scandale de l'incroyance. La signification de Mt., XIII, 35*, dans *Ephem. theol. Lov.*, 41 (1965) 344-372.

27. Cfr A.-M. Denis, *art. cit.*, pp. 274-275.

est celui du motif des paraboles : « Pourquoi (διὰ τί) leur parles-tu en paraboles ? » A ce changement de perspective correspond toute une série de retouches dans la suite du texte. On constate en même temps, et c'est notre seconde remarque, que ce problème du but des paraboles ne se pose plus d'une façon générale, mais seulement en fonction de la foule. *Mt* ne se contente pas d'écrire : « Pourquoi parles-tu en paraboles ? » Il précise : « Pourquoi *leur* parles-tu en paraboles ? » Le problème ne concerne pas tous les auditeurs, mais uniquement les gens dont on va voir qu'ils ne comprennent pas et ne peuvent pas comprendre. A l'adresse des disciples l'emploi des paraboles ne soulève pas de difficulté ; la difficulté ne concerne que la foule.

Les vv. 11-12 fournissent une première réponse à la question qui vient d'être posée. Elle se place à un point de vue théologique : Jésus parle en paraboles aux gens parce que la connaissance des mystères du Royaume a été donnée (par Dieu) aux disciples, et pas à ces gens-là. L'explication se trouve dans la deuxième partie de l'affirmation : « à ceux-là, ce n'a pas été donné ». C'est un appel à une disposition divine, dont la vraie raison est fournie au v. 12 : « Car celui qui a, il lui sera donné et il aura en surabondance, mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé ». Si Dieu refuse aux autres la connaissance qu'il accorde aux disciples, c'est faute de trouver dans les premiers un « avoir » dont disposent les derniers. Cette première réponse n'est pas encore parfaitement claire ; elle l'est suffisamment cependant pour qu'on se rende compte que la perspective est fort différente de celle de *Mc*. Le changement résulte surtout du transfert au v. 12 d'un logion que *Mc* plaçait au v. 25, en finale des compléments ajoutés à l'interprétation de la parabole. *Mt* réussit ainsi à introduire l'idée que, si Dieu ne donne pas aux gens de comprendre les paraboles, les gens qui ne comprennent pas en sont eux-mêmes responsables, car Dieu donne à quiconque a ; c'est donc parce qu'ils n'ont pas qu'il ne leur est pas donné.

Le v. 13 apporte une seconde réponse, qui précise la signification de la première. La question posée au v. 10 : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? », est d'abord rappelée : « Pour cela je leur parle en paraboles... » On rejoint alors *Mc*, qui écrivait : « afin que voyant ils voient et ne perçoivent pas... » ; mais cela devient chez *Mt* : « parce que voyant ils ne voient pas, entendant ils n'entendent pas ni ne comprennent ». Deux changements ont été pratiqués. Le principal, qui modifie radicalement le sens de l'affirmation, est la substitution de la conjonction causale ὅτι, « parce que », à la conjonction finale ἵνα, « afin que ». Jésus parle en paraboles, non pas pour que les gens ne puissent pas le comprendre, mais parce qu'ils ne sont pas capables de le comprendre. L'autre changement rend la condamnation

plus dure : la négation est avancée, de sorte que les gens qui, chez *Mc*, voyaient et entendaient mais sans saisir, ne sont même plus capables de voir et d'entendre réellement. La raison pour laquelle Jésus parle en paraboles doit être cherchée dans les dispositions de ses auditeurs.

Les vv. 14 - 15 [28] justifient l'affirmation du v. 13 par une citation d'*Is* 6, 9 - 10, l'oracle qui trouve son accomplissement dans la situation présente. En introduisant ce thème qui lui est cher, l'évangéliste devait normalement écrire : « Afin que s'accomplît... » [29]. Il se garde bien ici d'employer cette formule qui réintroduirait l'idée d'une finalité [30] ; omettant donc le ἵνα dont il ne veut pas, il écrit simplement : « Et s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe... » Le soin avec lequel il évite de faire des paraboles le moyen pour atteindre un but d'aveuglement est manifeste ; l'aveuglement du peuple est pour lui, non pas l'effet des paraboles, mais la cause pour laquelle Jésus s'exprime en paraboles.

La citation elle-même, faite intégralement d'après la LXX, ne justifie pas seulement ce qui vient d'être dit de l'aveuglement des auditeurs de Jésus ; elle en montre aussi la raison profonde : « ... car le cœur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille et ils ont bouché leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux... » L'idée que les gens sont responsables de la situation dans laquelle ils se trouvent était déjà dans Isaïe ; *Mt*, qui a le texte complet sous les yeux, pourrait s'en être inspiré dans les remaniements qui impriment à tout ce passage une direction si différente de celle du passage parallèle de *Mc*.

Les vv. 16 - 17 reprennent le même thème, mais par l'autre bout : il s'agit maintenant d'expliquer non plus pourquoi la connaissance des mystères du Royaume est refusée à la foule, mais pourquoi elle est accordée aux disciples. *Mt* utilise pour cela un logion qu'il emprunte à un autre contexte (cfr *Lc* 10, 23 - 24) ; mais il ne peut en tirer parti qu'en le retouchant. Dans le parallèle de *Lc*, Jésus déclare heureux les yeux des disciples en raison de ce qu'ils voient : ils assistent à la réalisation des promesses messianiques. La raison du bonheur des disciples se trouve dans l'événement dont ils sont les témoins.

---

28. Discutée par plusieurs auteurs, l'authenticité de ces deux versets a été bien défendue par F. VAN SEGBROECK, *art. cit.*, pp. 349-352.

29. Avec ἵνα : *Mt* 1, 22 ; 2, 15 ; 4, 14 ; 12, 17 ; 21, 4 ; 26, 56 ; avec ὅπως : 2, 23 ; 8, 17 ; 13, 35.

30. *Mt* évite également la conjonction finale en 2, 17 et 27, 9 : il ne veut pas faire penser que le crime d'Hérode et celui de Judas ont été voulus par Dieu « afin que s'accomplît ... ». Il répugne manifestement à l'idée d'une prédestination au mal. Cfr G. STRECKER, *Der Weg der Gerechtigkeit. Untersuchung zur Theologie des Matthäus* (Forschungen zur Religion und Literatur des A. und N.T., 82), Goettingue, 1962, pp. 106-107.

sentence (v. 17). Seul le v. 16 a été modifié par l'insertion de deux ὅτι : « Mais vous, heureux vos yeux *parce qu'ils* voient, et vos oreilles *parce qu'elles* entendent ! » La raison du bonheur des disciples se trouve ici dans le fait qu'ils ont des yeux capables de voir, des oreilles capables d'entendre ; s'ils sont heureux, c'est donc en raison des dispositions personnelles qui les rendent aptes à recevoir la révélation, alors que le peuple ne peut pas la recevoir faute des dispositions nécessaires.

Le v. 18 enchaîne : « Vous donc, écoutez la parabole du semeur ». « Vous donc » : vous qui avez des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, contrairement à ces gens-là qui sont devenus incapables de comprendre.

Il ne nous a pas paru superflu de nous attarder quelque peu sur ces vv. 10 - 17 qui témoignent d'un travail très réfléchi de la part de l'évangéliste. Il a tenu à souligner avec insistance que, voulue par Dieu, l'inintelligence de la masse à l'égard de l'enseignement parabolique de Jésus ne résulte pas d'une décision arbitraire. Elle n'est que la conséquence et le châtiment des dispositions spirituelles insuffisantes de ces gens-là. Jésus parle en paraboles non pas afin de n'être pas compris, mais parce qu'il s'adresse à des auditeurs incapables de comprendre, indignes de recevoir la révélation.

3. *L'interprétation réservée aux disciples (vv. 18-23)*

L'interprétation de la parabole présente deux additions vraiment significatives : au v. 19, le grain répandu au bord du chemin représente « tout homme qui a entendu la parole du Royaume *et n'a pas compris* » ; au v. 23, le grain répandu sur la bonne terre représente « celui qui entend la parole *et comprend* ». Le point de vue de *Mt* se caractérise par l'idée qu'il ne suffit pas d'entendre la parole : il faut la comprendre. C'est la condition à laquelle on portera du fruit, tandis que, si on ne la comprend pas, le Mauvais l'enlèvera du cœur où elle est tombée sans le pénétrer. Nous avons vu que *Lc* insiste sur la nécessité de la mise en pratique ; chez *Mt*, l'attention se porte sur l'intelligence du message. Il est clair que cette optique est tributaire du texte d'Isaïe auquel le v. 13 faisait allusion et que le v. 15 cite explicitement. Cette citation montre la nature de « l'intelligence » à laquelle l'évangéliste attache tant d'importance : il ne s'agit pas d'une intelligence abstraite, mais d'une intelligence du cœur, une intelligence spirituelle qui détermine à la conversion celui qui comprend réellement la Parole. Il ne suffit pas d'entendre la Parole, il faut l'accueillir d'un cœur ouvert et docile. Les dispositions requises pour « comprendre » sont morales bien plus qu'intellectuelles. « Com-

***Mt* a conservé le même point de vue dans la seconde partie de la**

prendre » la Parole, c'est la recevoir activement, et se trouver ainsi engagé par elle [31].

A la suite de l'interprétation de la parabole, *Mc* 4, 21 - 25 ajoute différentes sentences en face desquelles *Mt* n'offre aucun parallèle. Nous avons déjà vu que le v. 25 de *Mc* a été transféré par *Mt* au v. 12, où il explique pourquoi ce qui est donné aux uns ne l'est pas aux autres. *Mt* pouvait facilement omettre le reste : il a déjà rapporté plus tôt ces logia (cfr 5, 15 ; 10, 26 ; 7, 2). Il peut ainsi concentrer toute l'attention sur le thème qui lui tient à cœur : l'importance qu'il y a à comprendre.

B. — *La section de l'ivraie* (13, 24 - 52)

1. *Paraboles racontées aux foules (vv. 24-33)*

Pas plus que *Mc* au même endroit, *Mt* ne songe à avertir son lecteur, au moins de manière claire, que la suite du discours ne s'adresse plus aux disciples, pour qui Jésus s'expliquait depuis le v. 11, mais bien aux foules qui avaient déjà entendu la parabole du semeur. Le sens exact du pronom employé dans l'introduction, au v. 24 : « Il leur proposa une autre parabole », n'apparaît sans ambiguïté que grâce à la remarque du v. 34 : « Tout cela, Jésus l'annonça aux foules en paraboles ». Ici du moins, *Mt* a pris soin d'ajouter le mot « foules », qui ne se trouvait pas dans le parallèle de *Mc*.

Les vv. 24-30 sont consacrés à la parabole de l'ivraie au milieu du bon grain. Propre à *Mt*, cette parabole se substitue à celle de la semence qui pousse toute seule, rapportée par *Mc* au même endroit. Se trouvant en présence de deux paraboles assez semblables, on peut penser que l'évangéliste a choisi celle qui était plus développée et se prêtait mieux à un enseignement qu'il juge plus utile pour ses lecteurs.

A cette parabole principale, il ajoute, comme en complément, celle du grain de sénevé (vv. 31 - 32), qui se trouve à la même place chez *Mc*, et celle du levain dans la pâte (v. 33), qu'une tradition, connue également de *Lc*, associe étroitement à la précédente.

2. *La raison d'être des paraboles (vv. 34 - 35)*

Sous la forme d'une réflexion de l'évangéliste, on revient à la question qui a déjà fait l'objet des vv. 10 - 17. Dans le passage parallèle, *Mc* 4, 33 - 34 distingue la prédication que Jésus fait à la foule en lui parlant en paraboles et les explications qu'il donne à ses

31. Sur le sens du verbe « comprendre » chez *Mt*, voir G. STRECKER, *op. cit.*, pp. 228-230. En insistant sur le caractère actif de cette « intelligence », on n'exclut évidemment pas qu'elle reste un don de Dieu, comme le rappelle H. CONZELMANN, art. συνίημι dans le *Theol. Wörterb. zum N.T.*, VII (1964), pp. 892-893.

disciples, en particulier. *Mt* supprime l'indication concernant les explications réservées aux disciples ; le problème soulevé par la manière de faire de Jésus reste, à ses yeux, celui que traduisait la question du v. 10 : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Ce qui fait difficulté n'est pas l'emploi des paraboles comme telles, mais leur emploi à l'adresse de gens qui ne comprennent pas. *Mt* ne craint pas d'accentuer : au lieu d'écrire simplement comme *Mc* « Sans paraboles il ne leur parlait pas », il insiste : « Sans paraboles il ne leur disait *rien* ».

Pourquoi donc cette exclusive à l'égard de la foule ? *Mc* ne se préoccupe pas de la justifier ; cette justification, *Mt* la présente au v. 35, qui lui est propre : « Afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète (Isaïe [32]) disant : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, j'énoncerai des choses cachées depuis la fondation du monde ». C'est donc une raison théologique qui rend compte de l'attitude de Jésus refusant de parler aux foules autrement qu'en paraboles : un oracle l'annonçait, et cet oracle devait nécessairement s'accomplir. *Mt* n'hésite pas ici à employer la conjonction finale « afin que » (ὅπως), à laquelle il avait renoncé au v. 14 ; l'intention dans laquelle il a ajouté la citation n'en apparaît que plus clairement : il s'agit de montrer qu'en tenant aux foules un langage qui leur est incompréhensible, Jésus se conforme à une décision divine.

Mais est-ce bien cela que montre le texte cité ? La portée de cette citation n'apparaît pas à première vue. On peut penser qu'elle doit se dégager du rapprochement des deux stiques du verset psalmique, le parallélisme les faisant considérer comme pratiquement synonymes. Il en résulterait que « ouvrir la bouche en paraboles » équivaut à « énoncer des choses cachées depuis la fondation du monde ». Le premier stique correspond exactement au texte des LXX (qui rend d'ailleurs bien l'hébreu) ; le second a été retouché par l'évangéliste, qui découvre ainsi son point de vue personnel. Là où l'hébreu parle de *hîdôt* (« énigmes ») et le grec de προβλήματα (Vg « *propositiones* »), *Mt* a tenu à introduire le mot κεκρυμμένα, « choses cachées » ; on y reconnaît immédiatement l'équivalent des μυστήρια, les « mystères » du Royaume mentionnés au v. 11 [33]. C'est *Mt* également qui tient à préciser qu'il s'agit de choses cachées « depuis la fondation (du monde) » ; l'hébreu parle des énigmes d'autrefois, la LXX des problèmes du commencement. L'expression choisie par *Mt* reparaît chez lui en 25, 34 : « le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde ». — Est-ce un hasard si les κεκρυμμένα se voient ainsi mis

32. Sur l'authenticité du mot « Isaïe », omis par une grande partie de la tradition, voir F. Van Segbroeck, *Ephem. theol. Lov.*, 1965, pp. 360-365.

33. Le sens de κεκρυμμένα en *Mt* 13, 35 s'éclaire heureusement par un rapprochement avec 11, 25 : « Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et les as révélées aux tout-petits ».

en rapport avec le Royaume, et d'autant plus proches des « mystères du Royaume » dont il était question au v. 11 ?

Mais où l'évangéliste veut-il en venir ? A supposer qu'il considère le langage parabolique comme un moyen par lequel les secrets du Royaume sont révélés, il est clair que sa citation prouve exactement le contraire de ce qu'elle devrait prouver : à savoir que la révélation de ces secrets n'est pas accordée aux foules à l'intention desquelles Jésus parle en paraboles. La citation n'a de sens que si le verbe « énoncer » (ἐρεύγομαι) ne signifie rien d'autre qu'énoncer : Jésus prononce des choses cachées, et celles-ci restent cachées et inaccessibles à la foule à laquelle il n'est pas donné de les comprendre. L'argument prend alors le sens qu'appelle le contexte, et on se rend compte que l'évangéliste a découvert dans le verset du psaume l'expression d'une doctrine qui correspond à l'affirmation du v. 11 : Jésus parle en paraboles à l'intention de gens à qui Dieu n'accorde pas la connaissance des secrets du Royaume ; bien qu'entendant ce que Jésus dit, ils n'en auront pas l'intelligence. Ces choses leur resteront cachées. On ne saurait s'en étonner, puisqu'un oracle prophétique avait annoncé qu'il en serait ainsi.

Les vv. 34 - 35 s'en tiennent donc au plan des principes théologiques : le langage parabolique permet à Jésus de parler des mystères du Royaume sans se faire comprendre de gens auxquels Dieu ne permet pas que soit accordée la révélation de ces mystères. Il n'est plus besoin de revenir sur les explications complémentaires des vv. 12 - 17, qui mettaient en valeur la responsabilité personnelle des gens à qui la révélation est refusée.

3. *L'interprétation réservée aux disciples (vv. 36 - 52)*

A l'intention des disciples seuls (v. 36), Jésus donne une explication détaillée de la parabole de l'ivraie (vv. 37 - 43). Tout ceci est propre à *Mt* et porte d'ailleurs la marque de son style et de ses préoccupations catéchétiques.

La note générale de la fin du chapitre est sombre, pleine de menaces à l'adresse de ceux que leur conduite voue au feu éternel. C'est peut-être pour tempérer ce pessimisme que l'évangéliste a voulu terminer l'interprétation de la parabole par une évocation de la gloire des justes (v. 43) et qu'il a voulu ajouter les deux petites paraboles du trésor et de la perle (vv. 44 - 46) qui indiquent la conduite à suivre pour entrer en possession du Royaume.

La parabole du filet (vv. 47 - 48), immédiatement suivie d'une application (vv. 49 - 50) qui répète ce qu'on a déjà entendu dans l'interprétation de l'ivraie (vv. 40 b - 42), achève le discours par une dernière évocation du sort réservé aux mauvais chrétiens.

Les vv. 51 - 52 forment la conclusion. En montrant d'abord que les disciples ont tout compris, *Mt* revient sur le thème auquel il a donné tant de relief dans la première partie du chapitre (vv. 10 - 23). Le privilège accordé aux disciples leur confère une mission : ce qu'ils ont compris, ils ont charge de l'enseigner à d'autres ; c'est ce qu'ajoute le v. 52 comparant le scribe initié au Royaume des Cieux à un riche propriétaire bien pourvu.

CONCLUSION

Ce n'est pas seulement par la quantité que le ch. 13 de *Mt* se distingue des versions parallèles ; un auteur très personnel s'y manifeste. Il a su dégager, beaucoup plus nettement que *Mc*, le problème précis que soulève l'emploi des paraboles à l'adresse des foules qui n'en saisissent pas la signification. *Mc* s'étonne du procédé parabolique en tant que tel ; *Mt* ne s'interroge qu'au sujet de son emploi devant des gens qui ne le comprendront pas. Serrant le problème de plus près, *Mt* en fournit aussi une solution plus nuancée : il ne se contente pas de montrer dans la conduite de Jésus l'effet d'une décision divine ; il s'attache à expliquer que cette décision n'est pas arbitraire, qu'elle est motivée par les dispositions spirituelles des auditeurs. S'il ne leur est pas donné de comprendre, c'est parce qu'eux-mêmes se sont rendus aveugles. Quant à ceux à qui il est accordé de comprendre, ils doivent se rendre compte du privilège qui leur échoit et mettre toute leur application à recevoir activement l'enseignement qui leur est départi.

A l'arrière-plan de la rédaction de *Mt* on devine, comme chez *Mc*, la présence du problème angoissant que pose à l'Eglise le scandale de l'incrédulité d'Israël. L'intérêt qu'on porte à l'emploi des paraboles par Jésus est lié au fait qu'on y voit le moyen d'éclairer la situation dans laquelle on se trouve à la fin de l'âge apostolique. La réponse fournie par *Mc* se contentait de faire appel au secret dessein de Dieu : sachant que le message de Jésus ne serait pas reçu, Dieu a cependant voulu qu'il soit proclamé, mais de telle manière que ceux qui étaient condamnés ne puissent pas le comprendre. *Mt* reprend cette explication, mais en la complétant par son insistance sur la responsabilité personnelle de ceux qui se voient rejetés.

La perspective de *Lc* est toute différente. Le procédé parabolique comme tel ne pose aucun problème à son esprit ; il concentre donc son attention sur la leçon qui lui paraît se dégager de la parabole du semeur. Il y voit un enseignement sur la manière dont il faut que chacun accueille la parole de Dieu : avec foi d'abord, mais surtout en la mettant en pratique avec persévérance.

La confrontation des trois versions du chapitre des paraboles montre assez l'importance de la part prise par chacun des évangélistes dans la présentation de matériaux auxquels, avant eux, la tradition avait déjà fait subir toute une élaboration. Le chapitre qui nous occupe semble avoir franchi deux grandes étapes avant de parvenir à *Mc* : les trois paraboles qui le composent avaient d'abord été rapprochées ; cette petite collection avait ensuite été augmentée d'un commentaire de la parabole du semeur. *Mc* entre alors en scène. Il ajoute des matériaux nouveaux, de telle façon que ce développement puisse éclairer le grave problème théologique que l'incrédulité d'Israël pose à la conscience de l'Eglise de son temps. *Mt* accepte la perspective que lui fournit le texte de *Mc* ; mais il tient à présenter le problème avec plus de précision et à lui donner une solution plus nuancée. Partant également du texte de *Mc*, *Lc* lui imprime une autre orientation, moins soucieuse de théologie que de vie chrétienne.

De toute évidence, ce ne sont pas des préoccupations proprement biographiques qui guident les évangélistes dans leur travail de rédaction. L'autorité souveraine qu'ils reconnaissent à la parole de Jésus les invite, non pas à rapporter cette parole avec le plus d'exactitude possible, mais à éclairer par elle les situations de leur temps, à lui demander les réponses que réclament les besoins de leurs lecteurs. Dans leur pensée, la parole de Jésus reste une réalité vivante, toujours actuelle, ferment de vie pour les croyants qui l'accueillent, la comprennent, la mettent en pratique.

Frouville (Val d'Oise)
2 avril 1967

Jacques DUPONT, O.S.B.